

» Le lieu des exécutions criminelles était alors à la Croix de justice; située sur la droite de la route d'Arlon, à 800 pas de la chapelle Sainte-Croix et presque vis-à-vis du bureau des barrières. On en voyait encore longtemps la place : c'était un monticule qui ressemblait à une butte de moulin.

» C'est là que le criminel fut conduit pour être pendu.

» Au moment où le bourreau lui faisait monter les premiers degrés de l'échelle fatale, Ambroise demanda à se confesser encore d'un péché qu'il avait oublié et dont il voulait, disait-il, obtenir l'absolution. Le Récollet, qui l'avait accompagné pour lui administrer les derniers secours de la religion, se mit avec lui à quelques pas, à l'écart, dans une pièce de seigle prêt à mûrir, et l'abrita sous son manteau, afin que les paroles et les circonstances de la confession fussent enveloppées du mystère que comporte ce sacrement.

» La cérémonie durait depuis un bon moment quand les juges, lassés autant que le public d'en attendre la fin, s'approchèrent du religieux pour requérir l'exécution de la sentence. Mais Ambroise avait disparu ; il s'était évadé à travers les grains et avait eu le temps de gagner le bois du « Baumbusch » qui est tout près de là.

» Le Récollet, que la sainteté de son ministère absolvait de la complicité de cette évasion, en fut quitte pour une réprimande sévère. Quant à l'ermitte Ambroise, il ne reparut plus.

» Puisse-t-il, termine de la Basse-Moûturie, avoir échappé à la justice divine par le repentir et la miséricorde, comme il a échappé à la justice des hommes par la fuite. »

Une des légendes figurant dans le Recueil de N. Warker, place l'ermitage non loin de Wolkrange, localité où l'ermitte avait accoutumé d'aller veiller chaque soir chez les habitants. Aussi aurait-ce été ceux-ci qui, sur la dénonciation de deux jeunes filles, auraient arrêté l'assassin pour le livrer à la justice. Celle-ci l'aurait condamné à être brûlé vif (18).

D'après une autre variante — rimée ! — ce fut le garçon-boucher qui, trébuchant sur une corde tirée par l'ermitte et ayant été attaqué par celui-ci, l'aurait assommé et livré à la justice. Voici comment finit la poésie de Theodor von Cederstolpe, lieutenant en premier au 39^e régiment en garnison à Luxembourg, et auteur d'un remarquable plan de la forteresse dressé en 1844-45 (19).

Der Eremit bekam sein Theil.
Es fiel der Heuchler durch das Beil.
Sein Grab ist unter'm Rabenstein
Da müssen solche Fromme hinein

Im Hüttchen fand in einem Loch
Man der Gebeine viele noch